

Éphémères

Les vingt-quatre pièces qui constituent ce cycle pour piano ont été composées dans le désordre et à intervalles très irréguliers entre 1999 et 2003.

Tout est parti d'une petite pièce nommée *Haïku*. Le pianiste Thierry Ravassard avait passé commande de courtes pièces pour piano à une vingtaine de compositeurs, dont je faisais partie. Chacun d'eux devait s'inspirer d'un haïku du poète japonais Buson. J'ai donc écrit un petit morceau d'une minute environ et j'ai eu envie de lui donner une suite. *Haïku* est devenu (après quelques modifications) *Lune voilée*, la huitième pièce des *Ephémères*. Elle porte en exergue, non pas le poème de Buson qui avait inspiré *Haïku*, mais un poème de Bashô, autre très grand maître de l'art du haïku, avec lequel je me sens plus en affinité. J'ai fait une petite sélection des poèmes de Bashô qui me plaisaient, ou m'inspiraient particulièrement et j'ai commencé l'écriture des pièces, en toute liberté, sans m'imposer de règle précise, sinon celle d'une relative brièveté : la pièce la plus courte dure trente secondes, la plus longue, quatre minutes.

Les haïkus de Bashô sont des notes de voyage d'un type particulier : On n'y trouve ni épanchements lyriques ni descriptions grandioses. Bashô, la plupart du temps, se concentre sur des choses ou des événements microscopiques : une luciole qui tombe d'une feuille, un corbeau perché sur une branche... Dans leur extrême simplicité, je trouve ces miniatures très évocatrices et, par associations d'idées, leur lecture a progressivement déclenché en moi une affluence de souvenirs, parfois très anciens. Le cycle des *Ephémères* est devenu, pour moi aussi, une sorte de journal de voyage. On y

trouve, en cours de route, des allusions à des musiques très diverses : Souvenirs de musique traditionnelle japonaise (le gagaku) dans *Guerriers*, d'une chanson polyphonique espagnole de la Renaissance dans *Le poulpe*, d'un prélude de Claude Debussy (*Dans l'air du soir*), d'un hymne de Gurdjieff dans *Vallée du Sud* ou d'une chanson de Heinrich Isaac dans la dernière pièce, *La lande*, que j'ai écrite en mémoire d'Olivier Greif et en m'inspirant du tout dernier haïku de Basho, dicté à ses disciples quelques heures avant sa mort. Les *Ephémères* sont dédiés à Alice Ader.

1

En cet automne

En cet automne
pourquoi dois-je vieillir,
oiseau dans les nuages ?

2

Le pluvier

Nuit ténébreuse
il ne retrouve plus son nid,
le pluvier qui crie

3

La luciole

Au bout de l'herbe,
dès qu'elle tombe,
la luciole s'envole

4

Dans l'air du soir

La cloche se tait
le parfum des fleurs en écho,
dans l'air du soir

5

Poissons blancs

Au lever du jour,
l'éclat blanc des poissons blancs
d'un pouce de long

6

Vent d'automne

A l'est, à l'ouest
même tristesse
vent d'automne

7

Ouragan

Nuit sans lune
sapins millénaires
qu'empoigne l'ouragan

8

Lune voilée

Lune voilée
sur l'auvent de la chapelle,
des gouttes de pluie

9

Bambous

Couchés par la pluie,
les bambous se redressent
et contemplant la lune

10

Enchantement

La porte fermée
étendu, silencieux
enchantement

11

Guerriers

Herbe d'été
seule trace du rêve
de tant de guerriers

12

Une fourmi

En plein jour
j'ai vu une fourmi
cette nuit elle me hante

13

Oiseau des silences

Mélancolie
conforte ma solitude,
oiseau des silences

14

Au temple de Suma

Temple de Suma
à l'ombre des arbres
j'entends les flûtes d'autrefois

15

Le poulpe

Pris au piège
le poulpe rêve
sous la lune d'été

16

Nuage

Ce nuage là-bas
de qui enveloppe-t-il
les larmes

17

Chevauchée

Froides rizières
je voyage à cheval
mon ombre rampe à terre

18

Le héron

Un éclair
déchire la nuit noire
cri du héron

19
L'arc à coton

L'arc à coton
évoque le son du luth
à travers les bambous

20
Vallée du sud

Bénis soient ces lieux
où le vent parfume la neige
vallée du sud

21
La voie lactée

Mer houleuse !
et là-bas, vers l'île de Sado
la voie lactée

22
Le canard

La mer s'assombrit
cri du canard
si vaguement blanc

23
Désolation hivernale

Désolation hivernale
dans le monde sans couleurs
le bruit du vent

La lande

Malade en chemin
mes rêves parcourent encore
la lande désolée

(Tous les poèmes sont de Basho, sauf deux qui ont été écrits par des disciples : Sora, pour Bambous et Seishi pour Une fourmi).